

Marcel MAUSS (1928)

# “L’œuvre sociologique et anthropologique de Frazer”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi  
Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)  
Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"  
Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi  
Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marcel Mauss (1928)

“ Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939) ”

Une édition électronique réalisée à partir du texte de Marcel Mauss (1928), « Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939). » Extrait des Annales de l’Université de Paris, no 14, 1939, pages 408 à 411. Texte reproduit in **Marcel Mauss, Oeuvres. 3. Cohésion sociale et division de la sociologie** (pp. 560 à 565). Paris: Les Éditions de Minuit, 1969, 734 pages. Collection: Le sens commun.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format  
LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition du 12 octobre 2002  
réalisée à Chicoutimi, Québec.



# “ Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939) ”

---

Par Marcel Mauss (1939)

Une édition électronique réalisée à partir du texte de Marcel Mauss (1928), « Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939). » Extrait des *Annales de l'Université de Paris*, n° 14, 1939, pages 408 à 411. Texte reproduit in *Marcel Mauss, Oeuvres. 3. Cohésion sociale et division de la sociologie* (pp. 560 à 565). Paris: Les Éditions de Minuit, 1969, 734 pages. Collection: Le sens commun.

Lucien Lévy-Bruhl a tenu dans la Faculté des Lettres de Paris, à l'École normale supérieure, à l'Institut, dans le monde savant du monde entier, dans le monde tout court, au Ministère des munitions, pendant la guerre avec Albert Thomas, à l'École des sciences politiques, dans les revues, dont il dirigea l'une des plus grandes, la *Revue philosophique*, et à tant desquelles il collabora (*Revue des deux mondes*, *Revue bleue*, etc. d'avant-guerre) [une grande place] ; sa carrière Universitaire a été si longue et si brillante, si fructueuse ; son activité dans toutes les parties du monde étendue par des voyages qui occupèrent une partie de son temps à des âges où d'autres ont déjà « replié

leurs ailes » ; sa vie de véritable philosophe longtemps exclusive d'une autre qu'il renouvela en 1900-1903 en y ajoutant une autre tâche, celle du sociologue ; ses positions à la tête de comités, de sociétés sans nombre, son impeccable direction de la *Revue philosophique* - qui a eu le bonheur de l'avoir comme Directeur depuis 1920 -, tout cela mériterait une véritable biographie.

Or, et la place et le temps me sont mesurés ici. je n'essaierai que de donner au moins une suffisante idée de ce que fut sa vie : pleine de sérieux, de bonne volonté, de bon sens, d'intelligence claire, de persévérance, de souplesse, de préoccupation d'être utile à chacun et à tous, et où, en pensant aux autres, il tenait aussi à s'affirmer lui-même. Car il mettait en tout, surtout dans son enseignement, un effort de persuasion, une force - même vocale - tout à fait exceptionnels. Lucien Lévy-Bruhl naquit dans une famille juive modeste de Paris. Ses études au Lycée Charlemagne furent une suite ininterrompue de succès scolaires, qui traduisaient un savoir classique parfait. Certaines de ses versions sont restées fameuses. Il était un philologue ès-lettres classiques, il avait des talents linguistiques sérieux et regrettait encore, en janvier 1939, de ne s' « être pas fait linguiste ». Mais il savait déjà beaucoup de choses, et bien. Il sortit de l'École normale, premier d'agrégation de philosophie, - s'étant lié là pendant un an avec Jaurès, pendant deux ans avec Bergson... pour la vie. Après le séjour obligatoire en Province, il revint à Paris, à Louis-le-Grand, où il remplaça Burdeau dans la chaire de philosophie. De suite, son cours, brillant et consciencieux, son autorité, son dévouement à ses candidats à l'École normale supérieure lui confèrent un prestige qu'il ne perdra jamais auprès de ses anciens élèves. Boutmy l'appelle à enseigner à l'École des sciences politiques (histoire des idées politiques en Allemagne). De ce cours viennent ses deux livres sur : *L'Allemagne depuis Leibniz*, *La philosophie de Jacobi*. Ce poste, il l'occupa longtemps, jusqu'à ce que, - par calcul et choix, heureux et sage -, il put s'y faire succéder par celui qui est devenu l'un des plus grands historiens de nos générations : Élie Halévy, tout jeune alors.

Lucien Lévy-Bruhl fut docteur en 1884, avec deux thèses de type classique de philosophie ; l'une sur *l'Idée de Dieu dans Sénèque*, l'autre sur *l'Idée de responsabilité*.

### BIOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRES

Lucien LÉVY-BRUHL, né à Paris, le 10 -avril 1857.

Élève du Lycée Charlemagne.

Reçu à l'École Normale Supérieure en 1876 - le second de sa promotion (le premier étant Salomon Reinach).

Reçu premier à l'Agrégation de philosophie en 1879.

Professeur à Poitiers 1879-1880 ; - Amiens 1880-1881.

Remplace Burdeau au Lycée Louis-le-Grand 4 octobre 1885.

Entre-temps, appelé par Boutmy à enseigner à l'École des Sciences politiques (Histoire des idées politiques en Allemagne).

Docteur ès-lettres le 19 décembre 1884 ; - Thèse latine : *Quid de Deo Seneca senserit*; - Thèse française : *L'idée de responsabilité*. En novembre 1895, maître de conférences suppléant à l'École normale supérieure.

En juillet 1902, chargé du cours d'Histoire de la philosophie moderne à la Sorbonne.

1er janvier 1905, professeur adjoint.

1er janvier 1908, professeur titulaire de cette chaire (en remplacement de Boutroux).

31 octobre 1926, admis à faire valoir ses droits à la retraite. Mort le 13 mars 1939, à Paris.

### PRINCIPALES PUBLICATIONS

*L'idée de responsabilité* (1884).

*L'Allemagne depuis Leibniz. Essai sur le développement de la conscience nationale en Allemagne*, 1890.

*La philosophie de Jacobi*, 1894.

*Lettres inédites d'Auguste Comte à John Stuart Mill. History of Modern Philosophy in France*.

*La philosophie d'Auguste Comte*, 1900.

*La morale et la science des mœurs*, 1903.

*Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, 1910. *La mentalité Primitive*.

*Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive. L'âme primitive*.

*L'expérience mystique et les symboles. La mythologie primitive*.

*Jean-Jaurès - Esquisse biographique*, 1923.

Une bibliographie des articles et diverses collaborations de L. L.-B. serait hors des limites que nous observons.

Mais il faut rappeler ici qu'il a été le successeur immédiat de Ribot à la direction de la *Revue philosophique*, pendant plus de vingt ans. Les principales dates de sa vie, les principales dates de ses œuvres qui précèdent, suffiront, - si on veut bien me permettre de le croire - au lecteur des Annales de l'Université.

C'est après avoir préparé bien des promotions de normaliens à leur concours d'entrée à l'École normale, après avoir été de jurys d'agrégation, après avoir fait à l'« École » des suppléances, qu'il y est nommé maître de conférences (en 1898). Ce que fut cet enseignement, cette préparation - si dure pour le maître - des candidats à l'agrégation, on le dira ailleurs. Ce par quoi il agit encore plus, ce fut par ses cours ; ainsi ceux de première année d'École, où le maître de conférences de philosophie parle à toutes les sections des Lettres. Simiand - l'un des meilleurs entre tous -, resta toujours sous l'impression de son cours sur Auguste Comte, qu'il a publié en 1900 : *La philosophie d'Auguste Comte*, après avoir édité les *Lettres* d'Auguste Comte à Stuart Mill. Son dévouement à « ses » philosophes les lui conquit tous. En 1898, il passa à la Faculté des Lettres. Chargé de cours d'histoire de la philosophie moderne - chaire dont il devint titulaire à la place de Boutroux en 1908. Il enseigna avec conscience cette discipline, sans autres arrêts que ceux de la guerre - ou de ses missions. De cet abondant effort, aussi élégant que continu, il a très peu publié. Bien qu'il se flattât d'avoir lui aussi « son Descartes », « ses Anglais », il avait transporté ailleurs ses goûts, et plus que son intérêt, son vouloir. Il était devenu sociologue. Pendant près de vingt ans, il se dédoublait : philosophe en chaire, philosophe à la *Revue philosophique* où il succéda à Ribot comme directeur, philosophe à l'Académie des sciences morales, - mais, chez lui et pour tout le monde, un des plus féconds, des plus populaires des auteurs français de livres de sociologie. Il a réussi son propos comme il réussit tout ce qu'il tentait, toujours avec tant de sagesse.

Son premier ouvrage de cette série n'est pas encore entièrement de sociologie. *La morale et la science des mœurs* est toujours partagé entre la philosophie et la science des mœurs ; il consiste plutôt en un essai critique de la ratiocination morale, et en un effort pour limiter les prétentions de la science des mœurs à être la seule source du vrai pouvoir sur les mœurs.

C'est avec le second ouvrage, paru sept ans plus tard, qu'il apparaît, s'étant renouvelé lui-même, dans la lice. Une lente recherche de sa propre pensée et

un grand effort pour l'illustrer d'une grande quantité de faits, bien choisis, lui ont pris tout ce temps.

Cette oeuvre : *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures* a tout de suite exprimé les intentions de Lucien Lévy-Bruhl. Elle a exploité les moyens que Lucien Lévy-Bruhl s'était créés et que constamment il a employés : le sujet est « mentaliste » comme un sujet de philosophie, mais la méthode est descriptive. L'élément sociologique est représenté par l'affirmation énergique que ces façons primitives de penser sont celles d'hommes vivant en groupe. La relation entre cette vie en groupe et cette mentalité n'est Pas l'objet même, la thèse du livre. Lucien Lévy-Bruhl développe un seul thème général : l'hétérogénéité de la « pensée primitive » et de la nôtre ; les caractères principaux de cette pensée étant en même temps le sens du concret (ex : numération différente pour des choses différentes), et dans ce monde concret un monde d'idées sinon illogique, du moins prélogique, sentant des contradictions où nous n'en mettons pas, mettant des « participations », concevant des appartenances, là où nous voyons - clairement, disons-nous -, des isolements. Le tout étant tissé dans un cadre que Lucien Lévy-Bruhl appellera toujours ensuite la « mystique » primitive.

Les quatre livres suivants, étendent, appliquent l'idée. - Arrêtée par les quatre ans et demie de guerre, la production régulière de Lucien Lévy-Bruhl va rester consacrée à ce dessein. Les livres se succèdent rapidement de 1922 à 1938. *La mentalité primitive* reprend les questions des *Fonctions mentales*. Après : *Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive*, - en partant de ces principes : expérience mystique, prélogique, système des participations, - explique comment et combien souvent le primitif voit du surnaturel là où nous ne le voyons pas, et n'en voit pas là où nous croirions qu'il en devrait voir. *L'âme primitive*, *La mythologie primitive*, *L'expérience mystique et les symboles* traitent le même problème en le spécifiant, comme l'indiquent les titres. Ainsi l'auteur a constitué une sorte d'encyclopédie des religions primitives (des index copieux et élégants en facilitent l'usage). Dans cette œuvre continue il a cherché à pénétrer les moindres coins obscurs de cette pensée des « primitifs », il essaie de faire voir clair dans les détails de tout un « système » de croyances différent du nôtre. Mais il a fait un progrès. Déjà dans les deux derniers volumes, - surtout le dernier -, il a déplacé le problème : la notion d' « expérience mystique », de « donnée mystique », remplace progressivement la notion de « prélogique ». Celle de connexions au sein de cette expérience explique le mystère des participations.

Quant à moi, ce que je préfère dans tous ces livres, - auxquels j'ai souvent et franchement résisté - c'est de la belle et claire érudition ; les faits choisis,

toujours instructifs, même quand ils sont plutôt des exemples, amusants, curieux : ce sont les traductions excellentes, les nombreuses et heureuses trouvailles, c'est l'agencement, le développement parfaits. Un beau modèle français, avec une teinte d'esprit anglais.

Lucien Lévy-Bruhl est mort à la tâche. Tout était en ordre chez lui. Son dernier « cahier » de notes est daté du 2 février, treize jours avant sa mort. Il a travaillé, presque sans arrêt, pendant une dure maladie de huit mois. Dans une pieuse publication des notes qui préparaient, qui achevaient presque son futur livre, - cette fois consacré à l' « *expérience mystique* », la « participation *comme donnée* », on verra comment il ne perdait pas un instant de ses loisirs eux-mêmes ; même en voyage, il suivait sa pensée et sa quête des faits.

Son oeuvre philosophique et sociologique est grande, son oeuvre de professeur et de propagateur fut non moins grande.

Il a servi ses élèves partout, dans ses cours, du haut des chaires, dans ses conférences de préparation aux concours, dans ses directions de travaux, dans ses directions de thèses ; il les a reçus chez lui ; et ceux qui l'aimaient, il le leur a plus que rendu. Il les a suivis toute leur vie. Sa place dans les conseils, les jurys, les commissions, à l'Institut, lui donnait maints pouvoirs, toujours au service de solutions bonnes et justes.

Il a servi la cause de la science française dans le monde entier. Bien avant la guerre, il était l'invité de Harvard, d'universités anglaises. Il aimait « servir », être « utilisé »

comme il déplorait certaine année de ne l'avoir pas été. Il fit le tour du monde, à peu près partie à ses frais, pour voir, niais aussi pour faire savoir. Il a sillonné les trois Amériques, vu l'Asie et l'Afrique du Nord, partout il a professé, propagé. Il était l'un des propagandistes de l'Alliance française. Ce furent quinze années d'activité qui suivirent la retraite qu'il demanda de son propre chef.

Il a enfin, - grâce à M. Daladier alors Ministre des colonies, grâce à la bienveillance des gouverneurs généraux, dont Alexandre Varenne, alors en Indochine, - avec le Docteur Rivet, et avec moi, fondé l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, un des plus prospères, des plus fréquentés et des plus actifs dont celle-ci se pare. Pendant des années, il n'a manqué aucune des réunions du lundi matin du petit bureau du Comité directeur. Il eut, là aussi, la joie de la tâche accomplie.



Il a eu enfin une vie civique, publique et morale élevée, dont il ne faut pas ici oublier l'éloge.

Fin de l'article.